

MAUDE

MARIS

exposition des lauréats
de Novembre à Vitry 2012

Chaque année, depuis 1969, le Prix international de peinture Novembre à Vitry réunit des centaines de candidats et récompense deux lauréats. Ouverts aux plasticiens de moins de 40 ans qui proposent une œuvre dont la problématique s'attache à la peinture, il est l'occasion d'aborder tous les « possibles » de ce médium, notamment lorsque celui-ci se rapproche de la sculpture ou de l'œuvre graphique. Une peinture renouvelée donc, à l'image des influences qui la traverse. Le jury, composé d'artistes reconnus de la scène artistique française, sélectionne un certain nombre d'œuvres candidates, puis parmi elles choisit les deux lauréats annuels. Ce moment de regard d'artistes confirmés sur le travail d'artistes émergents est particulièrement riche d'échanges et précieux.

Les membres du jury 2012 sont Christophe Cuzin, Gilgian Gelzer, Michel Gouéry, Frédérique Lucien, Carole Manaranche (lauréate 2011), Olivier Masmonteil, François Mendras, Bernard Moninot, Laurence Papouin (lauréate 2011), Philippe Richard, Heidi Wood.

Les œuvres primées rejoignent la collection Novembre à Vitry, composée d'une centaine de pièces à ce jour. De la figuration libre à l'abstraction, de l'hyperréalisme aux nouveaux fauves, de l'art contextuel à l'art urbain, chacune des œuvres de la collection est un témoignage de ces différents courants artistiques de l'histoire des arts contemporains et reflète ainsi ces enjeux.

Maude Maris

Bienvenue au palais

Les objets, mode d'emploi

Partout présents, acteurs d'une gestation étrange, les objets de Maude Maris sont à l'origine de ses peintures. L'artiste s'est créé des petites familles chinées dans les « foires-à-tout », des topographies Playmobil, des éléments d'allure mécanique, des formes géométriques basiques ou encore des pièces en creux qui évoquent des piscines ou des lacs artificiels. Maude Maris moule ensuite ces objets miniatures, les rehausse de peinture puis les met en scène dans une maquette minimale dont le plan est partitionné en fonction de chaque nouveau projet. Dans cet espace non typé, l'artiste manipule ses objets jusqu'à leur inventer un rythme de cohabitation, dans lequel la lumière joue un rôle essentiel. Photographiés, ils sont alors prêts à entrer dans la peinture, et à questionner leur relation à l'espace pictural. Enfin, Maude Maris les extrait parfois du tableau pour les spatialiser – via un nouveau scénario sculptural cette fois-ci – dans l'espace d'exposition, cherchant à jouer encore différemment la qualité de leur présence, en dialogue tendu avec le contexte et les lois de la gravité. Pour cette artiste, donc, les volumes sont des entrées, mais aussi des sorties, et la peinture une pièce de vie.

Ce que nous voyons, ce qui nous regarde

Georges Didi-Huberman en fait la démonstration avec le grand cube noir du sculpteur Tony Smith, mais chez Maude Maris cela fonctionne aussi : ses rassemblements d'objets peints révèlent peu à peu leur pouvoir de fascination, leur inquiétant mutisme, leur intensité. Les regarder, c'est repenser le rapport de la forme et de la présence, de l'abstraction géométrique et de l'anthropomorphisme. Incidemment, l'artiste parle de ses objets comme de caractères : ils se partagent un même espace, que l'artiste tend à surpeupler dans ses dernières toiles. Elle nous pointe ainsi des questions de peinture (l'importance du cadre, de l'installation, la bonne échelle de représentation, le traitement de la perspective), mais nous renvoie aussi à la vie quotidienne (trouver notre place, habiter l'espace, en solo ou au sein d'une multitude).

L'art de la mémoire

Maude Maris a beaucoup réfléchi la question de l'image comme manière de faire du faux, du côté de René Magritte comme de Thomas Demand. Mais elle s'est aussi intéressée à la faculté qu'eut la peinture — au Moyen-Âge et début Renaissance — d'articuler des chambres de mémoire, telles que les a décrites Frances Yates traduite par Daniel Arasse. À la manière des Primitifs italiens qui scindent l'espace en cases pour y intégrer différentes narrations et temporalités au sein d'un ensemble, les tableaux de l'artiste pourraient alors se lire comme les différentes pièces d'un même bâtiment cérébral, un palais-polyptique où chaque pièce incarnerait une association d'idées.

L'inventaire indécis

Dans ce palais silencieux, les impassibles objets et espaces de Maude Maris demeurent traversés de multiples référents : certains fragments évoquent les ruines, l'univers des fouilles et des réserves de musée ; d'autres éléments sont très proches du mobilier et disent en creux le corps absent ; l'espace est à la fois domestique et mystique, nimbé d'arrivées de lumières spectrales ou d'ombres projetées irréelles ; l'atelier et la notion de plateau de tournage sont aussi conviés, un envers de décor avec étais et cimaise ; mais on croise également un moule à gâteau qui vient souligner le côté culinaire des ambiances chromatiques, façon cupcakes et pièces montées. Enfin, ici ou là, des escarpements montagneux, des reliefs de grotte ou de muqueuse ou de flore sous-marine légèrement gélatineuse. Mais aussi, entêtants, ces empilements d'objets à l'esthétique géométrique et minimale, qui rappellent les étagères de l'atelier de Brancusi.

Piochées dans la variété du monde, ces formes laconiques chargées de sédiments paradoxaux distillent le doute : paysage calme pour réalité flottante, peuplée d'objets schizoïdes, caractérisés mais pourtant dotés d'une personnalité instable, et tous liés à la notion d'artifice et d'architecture, de multitude et de solitude.

Ouvrir l'espace

Si elle-même se revendique bien davantage peintre que sculpteur, Maude Maris se lance de plus en plus dans l'imbrication des pratiques — elle cite d'ailleurs Jessica Stockholder ou Richard Tuttle pour leur grande liberté à circuler d'un médium à l'autre. Dans ses travaux récents, il semble patent qu'une ouverture de l'espace pictural (disparition du plafond omniprésent dans le passé, entrée vive de la lumière, apparition de lavis et de trouées presque transparentes, surgissement de couleurs plus soutenues et moins froides) va de pair avec une recherche sculpturale de l'envol, de l'évidement des structures porteuses, de la lévitation des formes qui se décorporent. Si la peinture continue de défendre son aisance crémeuse et lisse, si les variables climatiques indiquent toujours une tendance polaire, dans l'univers de Maude Maris des signes d'éclaircies moins maîtrisées pointent à l'horizon. Comme un lâcher-prise annoncé dans ce palais mental.

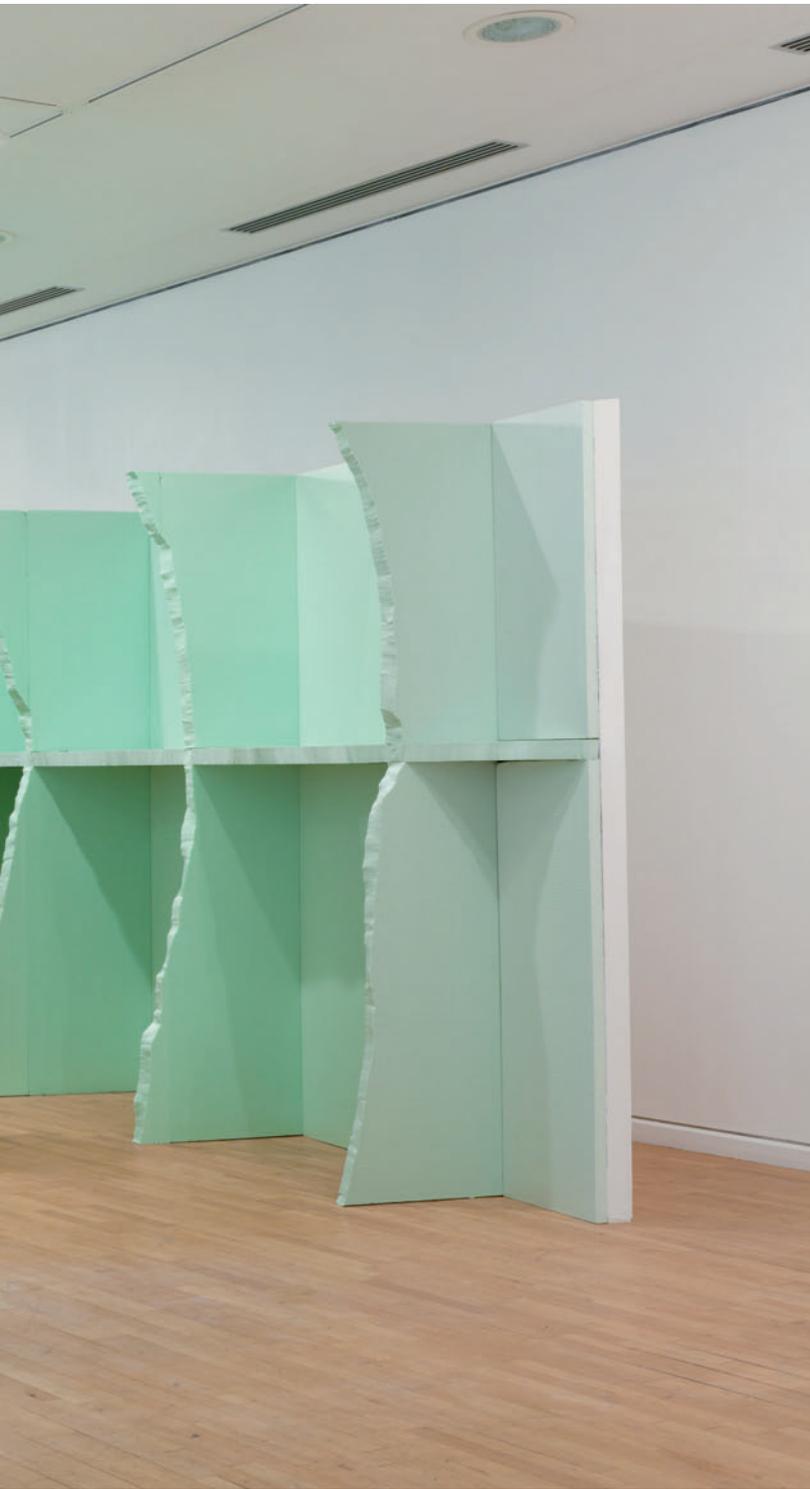
Eva Prouteau, 2013



Profils
2013
Huile sur toile
52 x 72 cm



L'arrache-cœur
2012, Artothèque de Caen
Polystyrène extrudé
250 x 520 x 300 cm





Podium
2013
Huile sur toile
130 x 195 cm



Dans l'ombre
2013
Huile sur toile
52 x 72 cm



À demi, en équilibre

2011, Ateliers Höherweg, Düsseldorf
Polystyrène extrudé, bois, peinture
219 x 235 x 360 cm





Premier plan
2013
Huile sur toile
52 x 72 cm



Sous-bois

2013, Maison des arts de Grand-Quevilly
Polystyrène extrudé, polyuréthane
200 x 250 x 420 cm



Maude Maris, née en 1980

Représentée par la galerie Isabelle Gounod

www.maudemarism.com

Expositions personnelles

- 2013 *Lauréats du prix de Novembre à Vitry*,
Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine.
L'Art dans les chapelles, Pontivy.
Galerie Isabelle Gounod, Paris.
Galerie Duchamp, Yvetot.
- 2012 *Rêver d'abîme, élever le doute*, Artothèque,
Conseil régional et Hypertopie, Caen.
Entre cour et jardin, Maison des Arts, Malakoff.
Nulle part il n'y a de paysage,
Galerie du Haut-Pavé, Paris.
- 2011 *À demi, en équilibre*, ateliers Höherweg, Düsseldorf
- 2010 *Vues intérieures*, Galerie du CAUE, Limoges.
Deux horizons, Chapelle des Calvairiennes,
Mayenne.
- 2009 *Archétypes*, Carré Noir / Le Safran, Amiens.
- 2008 *Points de vue*, Château de la Louvière, Montluçon.

Expositions collectives

- 2013 *Un rêve habité*, Maison des Arts, Grand-Quevilly.
Drawing now, Salon du dessin,
Galerie Isabelle Gounod, Paris.
- 2012 Salon de Montrouge.
Drawing now, Salon du dessin,
Galerie Isabelle Gounod, Paris.
Promenades architecturales,
Atelier rue du soleil, Fraisse-des-Corbières.
T'as de beaux angles..., POCTB, Orléans.
- 2011 *Espèces de scènes*, com. Philippe Piguet,
ateliers Plessix-Madeuc, CREC, Dinan.
Dépeindre, Kurt forever/Chamalot, 6B, Paris.
Nuit blanche, Chapelle des Calvairiennes,
Mayenne.
Diep, le modernisme, Frac Haute-Normandie,
Dieppe.
Vendanges de printemps, Chamalot.
Rencontres n°37, La Vigie, Nîmes.
- 2010 *Die Wg in Malkasten*, Düsseldorf.
Rundgang, Kunstakademie, Düsseldorf.
- 2006 3^e biennale d'art contemporain de Bourges.
- 2005 *L'Art et la ville*, Orangerie du Sénat, Paris.
- 2004 18^{es} Rencontres Vidéo Arts Plastiques,

CAC de Basse-Normandie.

Mulhouse 004, (création contemporaine
issue des écoles d'art).

Jeune Création, grande halle de la Villette, Paris.

2003 *Le Jour de la sirène*, chez Christophe Cuzin, Paris.

Bourses, résidences, prix

- 2012 Lauréate du prix de Novembre à Vitry.
- 2011 Les ateliers du Plessix-Madeuc, Corseul.
Résidence aux ateliers Höherweg, Düsseldorf.
- 2010 Chamalot-Résidence d'artistes.
Bourse DAAD, Kunstakademie Düsseldorf,
prof. Hubert Kiecol, art et architecture.
- 2008 Résidence Shakers à Montluçon.
Les Transitives, 2angles à Flers.
- 2006 Aide individuelle à la création,
Drac Basse-Normandie.

Collections

- Frac Basse-Normandie.
Frac Haute-Normandie.
Artothèque de Caen.

Diplômes

- 2010 Post-Diplôme Kunstakademie Düsseldorf,
prof. Hubert Kiecol.
- 2003 Dnsep (Mention pour la démarche)
École des beaux-arts de Caen.

Publications

- 2012 Artothèque, Région et Galerie Hypertopie
à Caen, texte d'Eric Suchère.
Galerie du Haut-Pavé, texte d'Alice Laguarda.
Salon de Montrouge, texte de Dominique Païni.
- 2011 *En l'image le monde*, Jérémy Liron,
Éditions la Termitière.
Semaine n°287, les Ateliers du Plessix-Madeuc,
texte de Philippe Piguet, Éditions Analogues
- 2010 Revue Laura, n°9, avril-juin 2010,
texte de Yann Ricordel.
- 2009 *Traits pour traits*, collection de dessins du
Frac Haute-Normandie.
- 2008 Catalogue *Shakers*, texte de Frédéric Bouglé.
- 2007 *Peinture et photographie*, Jean-Luc
Chalumeau, Éditions du Chêne.

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques, commissariat de l'exposition
Christophe Hazemann, médiation et production
Romain Métivier, régie et montage de l'exposition
Patrice Lafon, assistant technique
Laurence Renambatz-Ichambre, administration

Réalisation du catalogue

Maquette : Maude Maris,
Direction de la communication de Vitry-sur-Seine

Impression

Imprimerie Grenier

Crédits photographiques

Christophe Boudier, Michaël Quemener
Courtesy Galerie Isabelle Gounod

Galerie municipale Jean-Collet

59, avenue Guy Môquet,
94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
<http://galerie.vitry94.fr>

Ce catalogue, tiré à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



vitry-sur-seine

TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



Miroirs
Culture
Communication

Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



vitry-sur-seine

Galerie municipale Jean-Collet
du 17 mai au 30 juin 2013